

Entre soignants et soignés

Tant que j'ai du respir dans le corps de Steve Patry

Patrick Damien

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Damien, P. (2021). Compte rendu de [Entre soignants et soignés / *Tant que j'ai du respir dans le corps* de Steve Patry]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 51–51.



Tant que j'ai du respir dans le corps

de Steve Patry

Entre soignants et soignés

PATRICK DAMIEN

Documentaire percutant, **Tant que j'ai du respir dans le corps** invite le spectateur à partager le quotidien de ceux qui vivent dans la rue et de ceux qui tentent de les soigner. En misant sur ces deux points de vue combinés, le long métrage oscille entre la cruauté de la solitude et la beauté de la solidarité. Malgré la dureté du sujet, le réalisateur Steve Patry arrive parfois à capter des moments lumineux. Véritable réussite, le résultat est particulièrement touchant.

Le cinéaste s'est appuyé sur l'expérience qu'il a acquise dans ses deux films précédents. À nouveau, il est parvenu à gagner la confiance des participants afin de s'en approcher au plus près. Ce qu'il avait déjà fait avec des ex-détenus dans **De prisons en prisons** (2014) ainsi qu'avec des hommes en thérapie dans **Waseskun** (2016). Dans ce troisième documentaire, Patry confirme ce talent autant que son statut de « spécialiste des fauves blessés ».

C'est en plein hiver que Patry s'est décidé à filmer quelques personnes en situation d'itinérance, un décor qui révèle leur vulnérabilité et leur endurance. La froideur accompagne le spectateur dès les

premières minutes du film alors que la caméra suit dans la noirceur un groupe se dirigeant vers un refuge pour dormir au chaud. Puis, on passe dans le bureau bien éclairé d'une femme qui questionne des hommes sur leur état de santé physique et mentale. Tout en faisant preuve de compassion, elle constate que les blessures de l'itinérance sont multiples. Ainsi, deux groupes se répondent ou se croisent jusqu'à la fin : celui des soignants et celui des soignés.

Le documentaire permet de s'attacher particulièrement à Gilles, un loup solitaire vivant deux deuils. D'abord, l'état de la petite remorque dans laquelle il dormait l'hiver et qui ne peut plus l'accueillir. Aussi, il n'a plus accès à ses chiens parce qu'il ne pouvait plus s'en occuper. La perte de ces ancrs qui le rattachaient à la vie le pousse à dériver. Sensible à cette détresse, un intervenant tenace maintient leur relation en faisant preuve tantôt d'humour, tantôt de fermeté. Son dévouement est exemplaire.

Sur les trottoirs, la caméra en mouvement transforme le spectateur en marcheur. Assurant lui-même la direction de la photographie, Patry stabilise l'image lors des consultations où les personnes itinérantes s'offrent elles aussi un peu de répit. Le montage tire profit du contraste

découlant de la confrontation de ces deux univers. Également efficace, la trame sonore est parfois inquiétante, parfois douce. De couleur « urbaine », elle est même teintée d'audace en donnant à des témoignages des allures de *slam*, comme c'est le cas pour la scène tournée devant l'entrée d'une station de métro.

Steve Patry n'interpelle pas directement les protagonistes. C'est grâce aux intervenants que le spectateur pénètre progressivement la carapace de chacun. On aimerait peut-être en savoir davantage sur les épreuves qui ont affligé ces êtres brisés. On constate toutefois que leurs récits sont difficilement accessibles tant ils sont réticents à les revisiter. C'est le cas d'un vétéran de la guerre qui souffre visiblement d'un choc post-traumatique. Sa courte présence est une des nombreuses scènes marquantes du film. Quelques touches d'humour ponctuent le tout, comme lorsqu'une intervenante et une policière aident le sympathique Frank à se procurer des vêtements au Village des valeurs. Dans ces scènes comme dans toutes les autres, le réalisateur est un témoin discret qui ne cherche jamais à dénaturer le récit qu'il capte en dehors de tout jugement.

Tous les choix de Steve Patry sont judicieux et lui permettent de livrer un magnifique documentaire. Son plus grand mérite est peut-être d'abord et avant tout de présenter ces individus comme des êtres humains. En amenant le spectateur à les percevoir ainsi, le cinéaste fait définitivement œuvre utile. **CE**



Québec / 2020 / 75 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET PROD. Steve Patry **SON** Nicolas Goyette et Steve Patry **MUS.** Bertrand Blessing **MONT.** Natalie Lamoureux **DIST.** Les Films du 3 mars